



### Sommaire du Numéro de Novembre ;

Suffrages eucharistiques pour les défunts. — Plan d'instruction eucharistique : La Sainte Messe, source de la vie de sacrifice. — Libellums pour les fidèles. — Sujet d'adoration : Jésus science du Prêtre. — La valeur des messes chantées. — Un moyen d'être exact à l'heure d'adoration. — Réponses liturgiques. — Notices sur l'Archiconfrérie de Très Saint Sacrement. — Avis.

## Suffrages eucharistiques pour les défunts.



Nous ne voulons point parler ici des suffrages *publics* qui se font au nom de l'Église et par ses ministres, comme la sainte Messe, le saint office etc., mais nous voulons parler des suffrages *privés* que tout chrétien peut faire en son nom et individuellement aux intentions des âmes du Purgatoire.

Or parmi ces suffrages, il en est trois qui s'adressent directement à la sainte Eucharistie et qui tirent de ce Mystère adorable une efficacité spéciale ; ce sont : la prière devant le T. S. Sacrement, l'assistance à la sainte Messe et la sainte Communion. Il conviendrait donc que les Prêtres-adorateurs recommandassent ces pieuses pratiques à leurs fidèles pendant ce mois des Morts que nous venons de commencer.

Si nous ne parlons pas ici de la célébration de la sainte Messe, c'est qu'on trouve ce sujet traité ailleurs, et qu'il mérite une place spéciale. — Bornons-nous à dire quelques mots des suffrages privés en faveur des âmes du Purgatoire.

## I. — La prière devant le T. S. Sacrement.

La prière, en elle-même, possède déjà une grande efficacité pour secourir les âmes souffrantes de nos chers défunts, et la sainte Écriture nous la recommande expressément comme une pratique sainte et salutaire : *Sancta et salubris est cogitatio pro defunctis exorare, ut a peccatis solvantur* (2 MACH. XII. 46.)

Mais la prière faite en présence de la sainte Eucharistie, combien n'est-elle pas plus efficace ! Là, en effet, nous sommes dans le lieu de la prière, au pied de cet autel qui est vraiment le trône de grâce et de miséricorde, et nous ne saurions en approcher avec foi et confiance sans en obtenir secours et pardon pour nous et pour les âmes qui nous sont chères.

Ce qui fait encore la puissance de cette prière, c'est qu'elle est unie au sacrifice de Jésus-Christ qui se continue dans l'état d'anéantissement où il est réduit sous les apparences eucharistiques. Or cet état de sacrifice, Notre-Seigneur l'offre à son divin Père pour les mêmes intentions que l'acte lui-même du sacrifice, la sainte Messe, c'est-à-dire, *pro vivis atque defunctis*, pour les vivants et les défunts. Quelle autorité sur le cœur de Dieu possède alors notre supplication quand notre voix s'unit à celle de Jésus Sacramental !

## II. — L'assistance à la Sainte Messe.

Ce qui fait la valeur de cet acte de dévotion, dit le P. Coleridge, c'est que c'est un des actes les plus élevés de la vertu de religion ; car ceux qui entendent le Saint Sacrifice sont eux-mêmes prêtres et sacrificateurs dans un sens très réel, et ainsi ils offrent la divine Victime au Père Éternel d'une manière très efficace à leurs intentions. Voilà pourquoi à un certain moment de la Messe le prêtre se tourne vers les fidèles en disant : *Orate, fratres, ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem*. Priez, mes frères, afin que ce sacrifice qui est le vôtre aussi bien que le mien, soit agréable à Dieu le Père Tout-Puissant. (*The Prisoners of the King*, p. 224.) En assistant au saint sacrifice, nous acquérons donc un droit réel d'en appliquer les fruits aux âmes du Purgatoire que nous voulons soulager.

Rappelons-nous surtout que ce Sacrifice de Jésus n'est pas comme ceux que nous offrons à Dieu bien souvent, c'est-à-dire imparfait, vicié dans son intention ou dans son accomplissement ; c'est un sacrifice pur, saint, et certainement agréable à Dieu. Il a une vertu par lui-même et ne dépend pas complète-

ment de nos dispositions dans les fruits qu'il est appelé à produire. — Or s'il est si utile d'offrir nos sacrifices à Dieu pour les âmes de nos défunts, combien ne le sera-t-il pas davantage d'offrir le sacrifice de Jésus, son Fils bien-aimé !

### III. — La Sainte Communion.

St Bonaventure nous dit dans son traité *De préparationè Missæ* : Que la charité nous porte à communier en faveur des défunts, car il ne se peut rien faire de plus efficace pour leur délivrance.

La sainte Communion a une double vertu pour aider les âmes du Purgatoire : elle est à la fois *impétratoire* et *satisfactoire*.

1. La communion étant une partie intégrante de la Messe, elle participe aux vertus et aux qualités de ce sacrifice : le sacrifice étant impétratoire et satisfactoire, la Communion l'est également. Il en est de la Messe comme des sacrifices de la Loi ancienne où les victimes étaient deux fois détruites : la première quand elles étaient égorgées, la seconde quand elles étaient brûlées ou mangées par les prêtres et les fidèles.

La première destruction nous est représentée au saint sacrifice par la consécration, qui non-seulement rappelle une mort par la séparation des deux espèces, mais qui, en réalité, met le Sauveur dans un état de mort. et le prive extérieurement de toutes les fonctions de la vie. La seconde destruction est accomplie par la Communion : car alors la Victime sainte est mangée par le prêtre et les fidèles, et bientôt la chaleur naturelle altérant les saintes espèces, la vie eucharistique de Jésus-Christ cesse d'exister : c'est la consommation parfaite.

Mais, dira-t-on, on ne mange pas pour autrui, comment peut-on communier pour autrui ? Sans doute la communion, en tant que manducation, ne profite qu'à celui qui mange ; mais cette manducation fait partie d'un sacrifice, et en ce sens, elle est utile à d'autres.

2. La Communion sacramentelle est une prière excellente entre toutes, et nous savons que la prière bien faite obtient de Dieu tout ce qu'on peut raisonnablement désirer. Or, en quel temps mérite-t-on mieux d'être exaucé ? A lois que Dieu se donne lui-même à nous, que pourrait-il nous refuser ? Quand peut-on mieux s'unir à lui que quand il est présent dans notre cœur et qu'il s'est fait notre nourriture ?

Aussi tous les saints Docteurs se sont plu à exalter la puissance de la Communion pour le soulagement des âmes du

Purgatoire : *Sacramentum pro requie mortui salus, sanitas, gaudium, convivium magnum defunctorum* — telles sont les louanges que lui décerne saint Ambroise. La Sainte Écriture elle-même semble nous inviter à offrir cette bonne œuvre pour le salut de nos frères défunts : *Panem tuum et vinum tuum super sepulturam justi constitue.* (TOB. IV. 18.) Prenons donc ce Pain, recevons Jésus-Christ, puis allons sur la tombe de nos morts y verser des prières avec nos larmes ; elles seront certainement exaucées, car nous avons en nous la Victime sainte, Jésus-Christ, médiateur souverain entre Dieu et les hommes.



## Plan d'Instruction Eucharistique



### La Sainte Messe, source de la vie de sacrifice dans l'Eglise



*“ Ambulate in dilectione sicut et  
Christus dilexit nos et tradidit semet-  
ipsum pro nobis oblationem et hostiam  
Deo ”* (Ephes. v. 2.)

Toute la vie chrétienne repose sur l'esprit d'immolation et de sacrifice : or il n'y a que l'exemple de Jésus-Christ et l'efficacité de son sacrifice qui puisse alimenter cet esprit en nous.

1. La doctrine de Jésus-Christ ne nous laisse aucun doute sur la nécessité de vivre de sacrifice et de renoncement : tous ses enseignements ne sont-ils pas la “ parole de la croix ” (1 Cor. I, 18.) et n'a-t-il pas dit formellement : “ Celui qui veut venir après moi doit se renoncer soi-même, porter sa croix et me suivre ? ”

2. Cela ressort d'ailleurs de la nature des choses. La vie chrétienne consiste dans la pratique de l'amour de Dieu et du prochain, et cet amour ne peut régner en nous que sur les ruines de l'amour-propre et de l'amour du monde. Aussi l'imitation a dit avec vérité que la violence contre nous-même est la condition de notre vie surnaturelle : *Tantum proficies, quantum tibi ipsi vim intuleris.* (I. CXXV. II.)

Mais nous allons montrer que le sacrifice de la Messe en lui-même dans ses effets, produit l'esprit de sacrifice dans l'Eglise.

## I. — En lui-même.

1. La sainte Messe est l'application des fruits de la Rédemption et de la mort sanglante de Jésus-Christ : c'est le règne vainqueur du Roi des rois qui poursuit sa conquête parmi les cœurs en exterminant partout ses ennemis, en captivant l'euthouasme de ses combattants, et en augmentant sans cesse les rangs de sa glorieuse et pacifique armée.

Or l'arme de Jésus-Christ, c'est sa croix, où sa chair sacrée fut déchirée, où son sang triomphant fut répandu ; cette croix, elle brille avec éclat au sacrifice de la Messe : cette chair et ce sang victorieux viennent raffermir le courage du fidèle et lui donner la soif de l'im-molation et du sacrifice.

2. La liturgie eucharistique nous rappelle vivement la mort de l'Homme-Dieu. "Tous les jours dans la sainte Messe, l'arbre de la croix est élevé sous nos yeux avec ses bras desséchés qui vont jusqu'au ciel ; ses branches portent le fruit suave du Corps de Jésus-Christ. La Messe sanglante célébrée par Jésus-Christ le grand prêtre sur le Golgotha eut peu d'assistants, mais en l'absence des hommes la nature fit les funérailles du crucifié. Cependant plus belles encore sont à l'œil de la foi les funérailles de Jésus-Christ à la sainte Messe. Là, il fend les cœurs de pierre, il étend sur les âmes un vêtement de deuil, à cause des péchés qu'ils ont commis ; le sein de l'homme tremble à la vue des peines sans nom et de la mort du Sauveur. Cette mort est donc tous les jours devant les yeux et dans le cœur des catholiques. Ils lisent dans le livre ouvert de ses plaies et de son supplice. La Messe publie le trépas de Jésus-Christ et tous ceux qui veulent prêter l'oreille comprennent." (*Eberhard. conf.*)

Le Pontifical à soin d'adresser ces paroles aux nouveaux prêtres : *Agnoscite quod agitis, imitamini quod tractatis : quatenus mortis dominicæ mysterium celebrantes, mortificare membra vestra a vitiis et concupiscentiis omnibus procuretis.*

## II. Dans ses effets.

La sainte Messe est encore la source de l'esprit de sacrifice, car c'est la divine Victime de l'autel qui soutient l'Eglise parmi les persécutions, les saints dans leurs combats héroïques, les chrétiens dans leurs luttes quotidiennes.

1. *Persécution de l'Eglise.* — Ici-bas, l'Eglise ne se glorifie que dans la croix de Notre-Seigneur (*Gal. VI, 4.*) elle ne veut savoir que Jésus crucifié (*I Cor. II, 2.*) Elle n'adore, ne prêche, n'immole, et

ne distribue que Lui ; elle doit donc l'imiter et le représenter dans sa vie et dans toutes ses œuvres.

Aussi tous les siècles de son histoire ont été remplis des explosions de la haine et de la fureur de ses ennemis, et les clameurs éclatantes de la calomnie se sont transmis d'âge en âge jusqu'à nos jours.

Mais l'Église puise la force nécessaire dans les mystère de l'autel : *Sacrificia, Domine, immolamus, quibus Ecclesia tua mirabiliter et pascitur et nutritur.* ( Secret. fer IV, post Pascha. ) Tant que durera son pèlerinage dans cette vallée de larmes et d'épreuves, l'Agneau du sacrifice demeurera avec elle : il s'immolera sur l'autel chaque jour pour lui inspirer l'esprit de sacrifice et de résignation.

“ Elle retire du sacrifice une double résolution et une double force : d'abord, de supporter et de subir avec patience et soumission ce que Dieu a décidé dans ses desseins suprêmes sur elle, d'être contente dans tout état, dans les souffrances et dans la mort ; puis la résolution et la force de faire tous les sacrifices et d'accomplir tous les renoncements réclamés par charité pour ses frères.” ( Eberhard. Conf. )

3. *Combats des Saints.* — A proprement parler, la vie de sacrifice de l'Église ne se manifeste que dans ses membres et en particulier dans les actions héroïques de ses saints.

Nous le constatons en premier lieu dans les martyrs. La glorieuse histoire de l'Église témoigne que les chrétiens ont supporté les tortures affreuses et la mort la plus cruelle avec un visage serein, ayant sur les lèvres l'hymne de la louange et de la reconnaissance. — Or, selon les paroles de la liturgie, le sacrifice de l'autel est le principe de tout martyre : “ In tuorum, Domine, pretiosa morte justorum sacrificium illud offerimus, de quo martyrium omne sumpsit principium. ( Secret. fer. v post IV Quadrag. )

Les saints confesseurs, si grands, si honorés, qui brillent au firmament de l'Église, nombreux comme les étoiles du Ciel, sont le fruit béni du précieux Sang qui coule sur nos autels. De cette source jaillissent la force, le courage, l'enthousiasme, la constance héroïque qui constituent la vraie sainteté : “ Sacrosancta mysteria, in quibus omnis sanctitatis fontem constituisti, nos quoque in veritate sanctificent. ( Secret. festi S. Ignatii Conf. )

Outre ces saints qui brillent d'un éclat particulier, l'Église a toujours possédé une multitude d'âmes bien élevées au-dessus du niveau ordinaire, des âmes sublimes, *animæ sublimiores* ( Pontif. Rom. ), qui portent l'empreinte d'un esprit de sacrifice dépassant de beaucoup ce qui leur était demandé par le devoir.

Sur les marches de l'autel s'éveillent dans de jeunes cœurs la vocation généreuse et la résolution de dire adieu au monde pour embrasser une vie de crucifiement, parfois au milieu de peuplades sauvages, loin des douceurs de l'amitié et des charmes de la patrie.

“ Nos sacrifices spirituels, prières, prédications, obéissance, humilité, ne sont qu'une dépendance, une extension une conséquence, un écho du sacrifice eucharistique qui réunit toutes leurs variétés comme toutes les variétés des sacrifices matériels. ” (Blot, Marie réparatrice.)

St Ambroise ( De virg. l. II. 65 ) raconte qu'une jeune fille étant forcée par ses amis et ses parents de se marier, elle s'enfuit au saint autel. Où une jeune vierge trouverait-elle un meilleur refuge que là où l'on offre le sacrifice de la virginité : “ ubi sacrificium virginitatis offertur ? Elle se tenait à l'autel de Dieu, victime de pudeur et de chasteté, et, à défaut de voile demandait au prêtre de lui couvrir la tête de la nappe d'autel, et de la consacrer à Jésus-Christ comme son épouse.

“ C'est le plus beau voile pour une fiancée, disait-elle, que celui sur lequel Jésus-Christ est immolé tous les jours : “ Plus decet tale flammeum, in quo caput omnium Christus quotidie consecratur. ”

3. *Les luttes de la vie chrétienne.* — Le démon, le monde et la chair conspirent contre le chrétien qui veut faire son salut dans la voie ordinaire des préceptes évangéliques. Ils cherchent sans cesse à le faire descendre du trône de sa dignité chrétienne pour le rendre captif de passions viles et basses, d'intérêts sordides, de recherches égoïstes et dégradantes.

Mais l'autel eucharistique se dresse devant lui, l'Hostie sainte est élevée en sa présence pour le forcer à élever les yeux vers le Ciel. Quel exemple que celui du Christ immolé ! quelle plus noble passion que celle d'aimer les hommes à l'excès et le leur prouver en mourant pour eux ? quel intérêt plus élevé que le salut de ces âmes, êtres immortels qui rendent l'homme l'émule des Anges ? quelle recherche plus désintéressée que de quitter les spendeurs du ciel pour voler au secours des pauvres humains sur la terre ?

Le chrétien trouve encore le sacrifice sur le chemin de la vie chaque fois qu'il rencontre les souffrances, la douleur, la séparation et la mort. Qui pourra lui donner la force de ne pas succomber à tant de coups, et de ne pas s'affaisser sous le poids d'un mortel découragement ?

C'est la Victime eucharistique, car “ c'est le Christ glorifié que nous voyons dans le sanctuaire, et dans sa splendeur, nous voyons le gage de notre glorification future. Dans la vie de l'Église, les tris-

tesses de la Semaine Sainte sont suivies des joies pascales ; dans la vie de l'homme, aux souffrances et aux peines succèdent l'espérance du salut, aux travaux du jour, l'assurance du repos. Là, au sanctuaire, l'homme comprend toutes ses épreuves, il les dépose sur l'autel où l'Homme de douleurs les consacre et les lui rend en bénédictions. Il comprend là toutes ses joies, car l'élévation de Jésus est son élévation à lui aussi, sa victoire est notre victoire, dans la beauté de son Corps autrefois écrasé et déchiré, nous contemplons l'image de notre propre gloire." (*Hettlinger.*)

*Conclusion.* — " Qui pourrait nous séparer de la charité de Jésus-Christ ? la tribulation ? l'angoisse ? la faim ? la soif ? la nudité ? les périls ? la persécution ? le glaive ? ... Non, car nous vaincrons tout cela par Celui qui nous a aimés et qui s'est sacrifié pour nous." (ROM. VIII. 35.)

---

## Libellum§ pour les fidèles.

---

Dans un certain nombre de paroisses où fonctionne déjà l'Exposition Mensuelle, qui est la forme pratique de l'Archiconfrérie, on a établi la coutume de distribuer chaque mois aux fidèles des feuillets sur le modèle de notre libellum, où ils inscrivent les heures d'adoration qu'ils ont faites pendant le mois.

C'est un excellent moyen pour stimuler le zèle de l'adoration, surtout quand le curé de la paroisse donne lecture en chaire des nombres d'heures de garde faites respectivement par les hommes, les femmes, les jeunes gens et les enfants.

A la fin du mois ces mêmes libellums sont renvoyés ici au centre de l'Œuvre, pour être déposés aux pieds de Jésus-Hostie comme le plus agréable bouquet des fleurs de l'amour. Ce renvoi nous permet également de suivre la marche progressive de l'Œuvre dans les paroisses et nous tiend lieu de compte-rendu.

Nous avons fait un nombreux tirage de ces libellums spéciaux que nous offrirons à nos Confrères à des prix très réduits.

La douzaine : 3 c. ; — le cent : 15 c.





## SUIJETS D'ADORATION

A l'usage des Prêtres-Adorateurs.

N<sup>o</sup> II

## Jésus, science du Prêtre

*Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant  
te solum Deum verum, et quem misisti  
Jesum Christum.*

(Joan., XVII, 3.)

## I. — Adoration.

Connaître Dieu, votre Père, et vous connaître, ô Jésus, c'est la vie éternelle. Cela revient à dire qu'il n'y a pas de salut à espérer en dehors de cette connaissance. Et cela se conçoit, car comment servir Dieu, comment l'aimer, si on ne le connaît pas ; si l'on ignore sa grandeur et ses droits ; si l'on n'a pas la notion de son souverain domaine et de son infinie bonté ?

Nécessaire à tout chrétien, combien plus cette science l'est-elle au prêtre ! Le Prêtre est appelé à vivre en des rapports constants, assidus, intimes avec Dieu, avec Jésus-Christ, dont il est à la fois le ministre et l'ami. Mais comment aimera-t-il Jésus s'il ne le connaît pas ? Comment vivra-t-il en de tels rapports si Jésus n'est point sa science souveraine, l'objet incessant de son étude ?

Il y a donc pour le prêtre une obligation impérieuse et sacrée d'étudier Jésus-Christ : sa sanctification, son salut même sont à ce prix : *Hæc est vita æterna*. L'Écriture sainte, la théologie, les écrits des saints et des maîtres de la vie spirituelle sont autant de moyens mis à sa disposition pour acquérir cette science indispensable. Mais, en dehors de ces moyens indirects, Jésus veut lui-même se manifester directement aux âmes, et en particulier à celles de ses prêtres. L'oraison, l'adoration faite au pied du tabernacle, l'action de grâces après la Communion, sont les exercices bénis où s'effectue la rencontre de Jésus et du prêtre et où s'opère cette manifestation lumineuse et s'acquiert cette connaissance de Jésus.

O Prêtres, soyons fidèles à ce divin rendez-vous et ne négligeons point ces moyens de connaître notre divin Modèle. *Inspice*: Regardons, regardons bien cette hostie que chaque matin nous tenons entre nos

mains, nous enfermons au tabernacle, nous introduisons en nos cœurs cette hostie qui est Dieu, le vrai Dieu ; qui est le Christ envoyé par Dieu et dont la connaissance est une condition et un gage de la vie éternelle : *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum. Inspice* : regardons ; cette hostie est comme un livre où sont contenus tous les trésors de la sagesse et de la science : *In quo sunt omnes thesauri sapientiæ absconditi.* (Coloss., II, 3.) Ah ! si nous savons lire dans ce livre, que ne verrons-nous pas ? que ne saurons-nous pas ? N'eussions-nous qu'une connaissance très imparfaite des choses terrestres et humaines, nous y puiserons la science bien autrement utile et profitable des choses célestes et divines ; la science de Dieu et de son Christ.

O Jésus, ô Dieu que j'aspire à connaître, je me prosterne humblement à vos pieds ; je viens à votre école, pour acquérir la science suréminente de la vie éternelle. Je vous adore comme mon Dieu, et me soumets docilement à vous comme à mon Maître.

## II. — Action de grâces

*Dicit ei Judas, non ille Iscariotes : Domine, quid factum est, quia manifestaturus es nobis teipsum et non mundo ?* Elle sera vraie de tout temps et toujours opportune cette question adressée jadis à Jésus par l'un de ses apôtres : *Seigneur, d'où vient que vous vous manifesterez à nous, et non pas au monde ? Prêtres de Jésus-Christ, elle sied admirablement à nos lèvres, car à qui Jésus se manifeste-t-il plus qu'à nous ? à qui témoigne-t-il mieux sa bonté, son amour ?—D'où vient, Seigneur ? Domine, quid factum est ?*

Cela vient de ce que vous êtes mes élus, je vous ai constitués mes confidentes et mes intimes, et que tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai transmis, obéissant en cela à l'attrait de mon cœur et à la loi même qui préside à l'amour mutuel. Cela vient de ce que vous n'êtes pas du monde, ou du moins que vous n'en êtes plus ; que je vous ai tirés et dégagés de ce monde mauvais, fixé et plongé dans le mal, de ce monde qui commet le péché et se condamne aux ténèbres, et se rend par là même incapable de rien comprendre et de rien voir de ce que vous comprenez et de ce que vous voyez.

Car vous êtes purs, vous vivez dans la lumière ; vous m'aimez, et quiconque m'aime me connaît, car je me manifeste moi-même à lui : *Qui diligit me...manifestabo ei meipsum.*

Cela vient de ce que je vous ai choisis pour que, à votre tour, vous me manifestiez en me faisant connaître au monde, et que par vous, mes témoins et mes hérauts, Dieu soit connu, aimé, servi, glorifié dans le monde.

O Jésus, soyez remercié de vous être ainsi manifesté à nous ; de nous avoir mieux que d'autres mis en état d'acquérir la science à l'aide de laquelle on oriente sa vie vers le ciel et l'on se rend digne de la vie éternelle.

## III. — Réparation.

*Dicit ei Jesus : Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me ?* (Joan., XIV, 9.) Lorsqu'on songe à votre mansuétude, ô mon très doux

Sauveur, et qu'on réfléchit à ces paroles, on ne peut pas ne pas y voir l'expression d'une douleur longtemps comprimée, mais finissant par éclater dans un reproche plein d'amertume. Certes, ce reproche était bien mérité : il trouve sa justification dans vos paroles mêmes : *Tanto tempore vobiscum sum !* Il y avait trois ans que vous viviez en la société, de vos apôtres, que vous les aviez admis dans votre intimité, initiés aux secrets de votre Cœur ; vous vous étiez manifesté à eux dans la plénitude de votre sainteté, mettant sous leurs yeux l'exemple permanent de toutes les vertus ; leur parlant de votre Père, leur enseignant à le prier, à le servir ; vous les aviez instruits et formés à leur mission de prédicateurs de l'Évangile.

Et pourtant, malgré cela, vous leur reprochiez de ne vous point encore connaître : *Et non cognovistis me !* d'être toujours grossiers et ignorants, terrestres et ambitieux ; de ne rien comprendre à cette doctrine divine que vous étiez venu enseigner au monde et que vous leur vouliez voir prêcher après vous ; de n'avoir pas saisi les délicatesses de votre amour, vos droits sacrés à leur reconnaissance et à leur dévouement, *et non cognovistis me !*

O Prêtres ! ce reproché de Jésus, ne le méritons-nous pas ? Il y a si longtemps qu'il se montre bon pour nous, prévenant, libéral, prodigue de ses grâces ! Il y a si longtemps qu'il descend chaque matin entre nos mains à l'autel, et de nos mains dans nos cœurs ! Il y a si longtemps qu'il se propose à notre étude et met sous nos yeux, comme sous les yeux de ses apôtres, ses exemples de patience, de douceur, d'humilité, de dévouement absolu.... *Tanto tempore vobiscum sum !*

Et nous ne le connaissons pas ! Nous n'avons pas encore compris ce qu'est Jésus, ce qu'il vaut, ce qu'il mérite, ce qu'il réclame ! Nous n'avons pas encore compris les délicatesses de son Cœur et ce que son amour est en droit d'attendre du nôtre ! Nous n'avons pas encore compris l'obligation qui nous incombe de reproduire ses exemples, de vivre de sa vie, d'être d'autres lui-même. *Et non cognovistis me !*

Hélas ! ô Jésus ! il n'est que trop vrai, je vous ignore ! Vous êtes encore pour moi un inconnu ! De là vient que je suis à votre égard si indifférent et si lâche ; si peu délicat et empressé, si peu zélé pour procurer votre gloire et le bien des âmes.

Je ne vous connais pas, parce que je ne prends pas la peine de vous étudier, que je me montre négligent à faire oraison, à venir auprès de votre tabernacle, à vous considérer en moi après l'auguste Sacrifice. Je suis trop appliqué aux choses du dehors ; mon esprit, trop superficiel, trop distrait, n'est pas assez préoccupé des choses du dedans, pas assez recueilli ni assez réfléchi. La légèreté, la dissipation, les pensées mondaines l'empêchent de se fixer sur vous, de pénétrer le secret de vos grandeurs et de vos amabilités infinies, de comprendre enfin qui vous êtes et ce que vous méritez.

Ne vous connaissant pas, ô Jésus, est-il étonnant que je ne sache pas vous faire connaître aux âmes ; que ma prédication soit stérile. que mes paroles n'instruisant pas, ne portent pas les âmes à vous aimer davantage et à vous servir plus fidèlement ? Ah ! si elles sont ignorantes ou vous connaissent si peu, n'est-ce pas ma faute ? Car enfin on ne donne que ce qu'on a, et dès lors que je vous connais si peu moi-même, n'est-ce pas mon ignorance qui est en partie cause de la leur ?

## IV. — Prière.

L'apôtre saint Paul déclarait aux Corinthiens qu'il ne connaissait que Jésus-Christ : *Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum.* ( I Cor., II, 2. ) — C'est bien là, en définitive, la science qui convient à un apôtre chargé de la sublime mission de faire connaître le Christ. O Prêtres, que ce soit bien là notre science souveraine. De quoi nous servirait de connaître tout le reste, si nous ne connaissons pas Celui que nous devons manifester au monde ? Le monde, hélas ! ne connaît pas Jésus. Notre mission est de corriger cette ignorance en annonçant Jésus, en le prêchant au monde, en proclamant ses droits, en révélant ses grandeurs et surtout sa bonté.

Mais comment espérer de remplir efficacement cette mission si Jésus n'est pas l'objet suprême et constant de nos préoccupations, de notre étude, de nos méditations ? Si nous n'appliquons pas notre esprit à l'acquisition de cette science du Christ dont se glorifiait l'Apôtre !

O Prêtres, demandons instamment à Jésus de se manifester au monde : *Manifesta teipsum mundo* (Joan., VII, 4) ; mais avant tout demandons-lui de se manifester à nous, qui devons être ses témoins, qui devons en toutes choses reproduire sa vie et le manifester en nous : *Ut et vita Jesu manifestetur in carne nostra mortali.* ( II Cor., IV, 2. )

Mais Jésus lui-même nous a révélé le secret de cette connaissance plus intime et plus parfaite de lui-même et indiqué le moyen pratique d'y parvenir : *Qui habet mandata mea, et servat ea, ille est qui diligit me. Qui autem diligit me, diligitur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum.* (Joan., XIV, 21.) L'amour est ce moyen : en même temps qu'il ouvre le cœur et le dilate, il élargit l'esprit et l'ouvre aux effusions de la divine lumière. Mais l'amour n'est pas un vain mot, non plus qu'un sentiment fugitif. L'amour c'est l'obéissance, la fidélité, l'entière soumission à Dieu ; l'exécution généreuse de sa loi et la pratique intégrale de ses commandements. *Qui habet mandata mea et servat ea, ille est qui diligit me.* La récompense de cette fidélité et soumission, de cette filiale observation de la loi divine, c'est la connaissance plus complète et plus parfaite de Celui qu'on aime et qu'on sert, et qui aime d'autant mieux qu'on se montre plus dévoué à son service : *Et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum.*

O Prêtres, le connaître, l'aimer, le servir : voilà la triple gradation à réaliser, si nous voulons parvenir à la vie éternelle.



## LA VALEUR DES MESSES CHANTÉES

On nous a posé plusieurs fois cette question : Les grandes messes pour les âmes du Purgatoire ont-elles plus de valeur que les messes basses ?

Voici à ce sujet notre opinion, que nous croyons fondée théologiquement, et qui est partagée par un grand nombre d'auteurs sérieux.

Il est certain qu'une seule Messe, étant le sacrifice de Jésus-Christ, et par conséquent d'une valeur infinie, peut délivrer complètement et immédiatement non seulement une âme, mais toutes les âmes du Purgatoire. La mesure dans laquelle elle soulage ces âmes dépend uniquement du bon plaisir de Dieu.

Or, le fait de s'imposer un plus grand sacrifice pécuniaire, et par là de donner occasion à un plus grand déploiement de la pompe liturgique et des cérémonies de l'Église en l'honneur de Dieu, et de donner occasion à des prières plus nombreuses de la part des ministres et des assistants, est certainement une raison puissante pour émouvoir le Cœur de Dieu et obtenir de lui une rémission plus abondante en faveur des âmes du Purgatoire.

Et en cela il n'y a pas d'injustice à supposer de la part de Dieu pour une personne à qui ses ressources ne permettent pas cette dépense, car on peut croire que Dieu, connaissant la nécessité où elle se trouve, lui tient compte de sa bonne volonté.

Voici d'ailleurs l'enseignement des théologiens à ce sujet :

*Dicendum, missam solemnem esse magis efficacem ad impetrandum pro eo, pro quo sacrificium offertur, quantum est ex parte oblationis Ecclesiæ. Ita Henriquez IX, Summ. cap. XVII, prob.*

*In missa solemnè interveniunt plura ex parte Ecclesiæ offerentis, quæ augment majestatem sacrificii et acceptabilitatem apud Deum, et quæ augment cultum et obsequium Deo exhibitum : ergo augment etiam efficaciam ipsius ad impetrandum, quia efficacia impetrandi constat in eo, quod adsint motiva apta ad movendum Deum ad concedendum quod petitur. — Supponendum est, quod quando cum hac solemnitate offertur sacrificium ad instantiam alterius, non solum pro ipso offertur nudum sacrificium ; sed tota illa solemnitas, quæ stat in persona Ecclesiæ, ordinatur simul cum sacrificio ad ipsius utilitatem. Quod ex eo constat : nam qui petit offerri pro se sacrificium cum tali solemnitate, nedum petit nudam oblationem, sed etiam illam solem-*

nitatem, et ideo qui se obligat nedum se obligat ad sacrificium, sed etiam ad solemnitatem, et ad exhibendum Deo hujusmodi cultum cum tota illa pompa in ejus beneficium. Deinde cum Ecclesia per suum ministrum applicat sacrificium ad favorem petentis, applicat etiam omnia connexa cum quibus in persona ipsius offertur; et ideo, stante applicatione sacrificii, ex determinatione Ecclesiæ, remanet etiam applicatus totus cultus, qui consurgit ex pompa et solemnitate sacrificii. ( Pasqualigo, de Sacrif. N. T., tr. 1, q. 131. )

En pratique, cependant, nous croyons qu'il faut user d'une grande discrétion pour en parler aux fidèles qui pourraient se méprendre étrangement sur le sens de cette doctrine.



## UN MOYEN

### d'être exact à l'heure d'adoration hebdomadaire.



De différents côtés nous arrive assez souvent cette plainte : " Il m'est presque impossible d'être exact à mon heure d'adoration à cause des difficultés du ministère. Il semble, en effet, que les fidèles choisissent précisément l'heure à laquelle je fais mon adoration pour me demander au confessionnal ou pour les malades ; puis, quand le temps que j'avais réservé pour mon adoration m'a ainsi échappé, je n'en puis trouver d'autre. "

Cette plainte n'est que trop justifiée, et les dérangements auxquels est exposé un prêtre employé à un ministère paroissial constituent certainement un sérieux obstacle pour la fidélité à l'heure d'adoration hebdomadaire.

Mais le vrai amour est toujours ingénieux, et il a trouvé un moyen de supprimer admirablement cet inconvénient. Ce moyen consiste à *faire l'adoration à jour et à heure fixe chaque semaine en y invitant tous les paroissiens* ; c'est d'en faire, en un mot, un exercice public, comme les Vêpres et le Salut, pendant lequel on ne pourra vous déranger.

Pour faciliter l'adoration aux fidèles et leur rendre cet exercice plus attrayant, il est bon de faire alterner la méditation avec la récitation de formules de prières, la lecture de pieuses méditations, et le chant des cantiques :

Cet exercice a l'avantage :

1. De nous donner le temps de faire chaque semaine notre heure d'adoration sans qu'on puisse nous déranger pendant ce temps.

2. De nous prémunir contre le relâchement et les défaillances de notre volonté en nous obligeant, pou rainsi dire, de remplir nos obligations de Prêtre-Adorateur.

3. De nous permettre de faire l'Exposition privée, et de donner la bénédiction du Très Saint Sacrement avec le saint Ciboire sans que la permission de l'Evêque soit requise pour cela.

4. De faire participer nos fidèles aux fruits de l'adoration, et de ranimer ainsi dans notre paroisse la foi, l'amour et la confiance envers la Sainte Eucharistie, et d'honorer davantage Notre-Seigneur par un hommage public.

C'est pour tous ces motifs que S. G. Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, pendant les retraites ecclésiastiques, a recommandé si instamment cette pratique aux prêtres de son diocèse, et surtout aux Prêtres-Adorateurs.

D'ailleurs cette idée n'est plus, heureusement, à l'état de projet ou d'essai : elle est réalisée déjà dans un certain nombre de paroisses. En voici par exemple quelques-unes où nos Confrères l'ont établie, et où ils ont tous à s'en féliciter :

St Ubald, Co. Portneuf ; St Alphonse, Co. Chicoutimi ; St Hélène, Toronto ; St Cœur de Marie, Co. Mégantic ; N.-D. de Laterrière, Lac St Jean ; St Pascal, Co. Kamouraska, etc.

Nous serions heureux que tous nos Confrères qui font ainsi l'heure d'adoration nous en donnassent avis afin que nous puissions compléter cette liste, et que leur exemple excite tous nos Associés à les imiter.

### Notice sur l'Archiconfrérie du T. S. Sacrement.

On nous demande souvent des feuillets pour faire connaître aux fidèles la nature et les avantages spirituels de l'Archiconfrérie. Nous sommes heureux d'offrir à nos Confrères une courte Notice, aussi complète que possible, qu'ils pourront distribuer à leurs agrégés pour leur rappeler leurs obligations, et aux autres fidèles pour les engager à entrer dans cette pieuse Association.

La douzaine : 5 c. ; — le cent : 25.

## Réponses Liturgiques



**Hostie de l'Exposition.** — Peut-on faire l'exposition solennelle du Très Saint Sacrement avec une petite hostie quand on a oublié d'en consacrer une grande ? — Nous ne connaissons aucune loi liturgique qui s'y oppose. Ni le Rituel, ni l'Instruction Clémentine ne déterminent la grandeur spécifique de l'hostie qui est placée dans l'ostensoir pour l'exposition du T. S. Sacrement. Quand donc on a oublié de consacrer une grande hostie, on peut se servir d'une petite, et c'est l'avis commun des auteurs. Quelques auteurs prétendent qu'on pourrait placer une grande hostie non consacrée derrière la petite, mais cette pratique doit être réprochée ; et Quarti pense même qu'on ne peut la suivre sans péché mortel, car elle constitue une sorte d'idolâtrie.

**Baisers de l'autel.** — Est-on obligé de baiser la pierre d'autel elle-même pendant la Messe ? — La Rubrique ne le demande pas car elle dit simplement et par neuf fois : *osculatur altare in medio*.

D'ailleurs la pierre est trop éloignée du bord de l'autel pour qu'on puisse le faire commodément. En effet, dit Gavantus : *Ara... non distet a fronte altaris spacio longius unciarum octo*. L'once est la 24<sup>me</sup> partie de la coudée, et la coudée vaut environ 1 pied : 8 onces font donc 4 pouces environ. ) Si donc la pierre d'autel est placée à cette distance, il est impossible de la baiser pendant la Messe.

**L'exposition du Très Saint Sacrement pendant le mois du Rosaire.** — Voici la teneur d'une déclaration de la S. C. R. à ce sujet, du 4 Février 1886.

IV. Ad mandatum exquendum Domini nostri Leonis Papæ XIII juxta Decretum Urbis et Orbis die 20 Augusti vertentis anni, quoad Rosarium singulis Octobris diebus, cum Litanis in cunctis Ecclesiis parochialibus recitandum, et SSimum Sacramentum exponendum, quo deinde fideles lustrentur, sufficitne privata exposito, scilicet aperiendo ostium Tabernaculi ; et 2. potestne in hoc casu extra li Pixis, quacum populo benedicatur ?

*Resp.* Consulendum SSimum.

V. Eodem Decreto præcipitur quod si mane Rosarium cum Litanis recitetur, Sacrum inter preces peragatur : quæritur num hæc verba ita intelligi debeant, quod Rosarium uno eodemque tempore dicatur quo Missa celebratur ; vel potius Missa antea celebranda sit, ac postea



Rosarium cum Litanis recitetur, quemadmodum fieri solet in Palentina Diœcesi ?

*Resp.* Affirm ad primam partem, negative ad secundam

Mais le Souverain Pontife daigna ajouter au décret la concession suivante :

Attentis specialibus circumstantiis Ecclesiarum pauperum, in quibus præscripta expositio SSmi Sacramenti solemnè modo seu per Ostensorium fieri nequeat absque incommodo, eadem per modum exceptionis peragi poterit, prudenti iudicio Ordinarii, cum Sacra Pixide aperiendo scilicet ab initio ostiolum Ciborii, et cum ea populum in fine benedicendo.

**Durée des saintes espèces dans le corps du communiant.** — Une personne, obligée de se laver l'estomac tous les matins, peut-elle le faire une demi-heure après la sainte Communion. ?

*Resp.* Oui si l'on s'en tient à l'opinion des anciens docteurs et même de saint Alphonse qui dit : *Saltem post quadrantem a communione, etiam in sacerdote, tenet ut certum Lugo et consentit Croix, quoad sanos, species consummari.* ( Lib. VI, n. 225. )

Seulement le sentiment des médecins modernes est bien différent de celui des anciens au sujet de la persistance des espèces sacramentelles. Un docteur célèbre consulté dernièrement sur ce point déclara que dans un estomac sain, il faut une demi-heure pour la consommation d'une petite hostie et une heure pour celle d'une grande. Pour les personnes atteintes de maladies d'estomac, un temps plus long encore est requis. Or, dans ce cas proposé, la personne souffre d'estomac, puisqu'elle est obligée de se livrer à un lavage chaque matin : il semble donc qu'elle ne puisse le faire qu'après un temps assez long à la suite de la sainte Communion.

**Prières devant le Très Saint Sacrement exposé.** — Peut-on réciter toutes sortes de prières en langue vulgaire devant le Très Saint Sacrement exposé ?

*Resp.* Oui et on peut s'appuyer sur le Décret par lequel le Saint-Père demande que le Rosaire soit récité pendant tout le mois d'Octobre devant le Très Saint Sacrement exposé.

Cette pratique n'est pas restreinte au mois d'Octobre, ni à la récitation du Rosaire, comme le prouve une réponse de la S. C. des Rites 27 Fév. 1882.

**Cantiques devant le Très Saint Sacrement exposé.** — Les chants non liturgiques et en langue vulgaire n'ont-ils pas été pro-



## Progrès de l'Œuvre au Canada.

Pendant le mois dernier, nous avons inscrit 8 nouveaux membres de l'Association dans les diocèses suivants :

Montréal, 1 ; Québec, 4 ; Chicoutimi, 1 ; Toronto, 1 ; Providence, 1.

### COTISATIONS RECUES PENDANT LE MOIS DERNIER

No 93 : \$ 1.00 — 129 : \$ 1.00 — 227 : \$ 1.00 — 289 : \$ 0.50 —  
 412 : \$ 1.00 — 468 : \$ 1.00 — 562 : \$ 1.00 — 581 : \$ 1.00 — 672 :  
 \$ 1.00 — 691 : \$ 1.00 — 723 : \$ 1.00 — 724 : 2.00 — 747 : \$ 1.00 —  
 791 : \$ 1.00 — 845 : \$ 1.00 — 886 : \$ 1.00 — 911 : \$ 1.00 — 950 :  
 \$ 1.00 — 964 : \$ 1.00 — 1056 : \$ 1.00 — 1078 : \$ 1.00 — 1085 : \$ 1.00 —  
 1147 : \$ 1.00 — 1149 : \$ 0.75 — 1214 : \$ 1.00 — 1215 : \$ 1.00 —  
 1272 : \$ 1.00 — 1283 : \$ 1.00 — 1304 : \$ 1.00 — 1327 : \$ 1.00 —  
 1329 : \$ 1.00.

**RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.**

N. S. Père le Pape. — Nos Seigneurs les Évêques canadiens. — Les Noviciats de la Congrégation du Très Saint Sacrement. — Les Prêtres-Adorateurs défunts. — Un confrère très malade. — La vocation de plusieurs jeunes gens. — Des intentions particulières spécialement recommandées. — Une nouvelle mission. — Des retraites dans les paroisses. — Des pécheurs endurcis. — Des orphelins. — Une affaire très importante pour la gloire du Très Saint Sacrement.

---

**MESSE ANNUELLE****Pour les Associés Défunts.**

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de 1 à 100, de vouloir bien célébrer durant le mois de Novembre la messe prescrite pour les Associés défunts.